FICHE DE VISITE

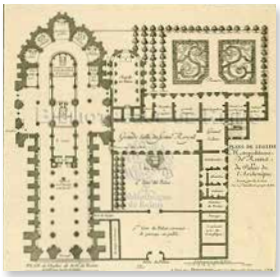
Palais du Tau à Reims

académie Reims

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

INTRODUCTION À LA VISITE DU MONUMENT

Situé au cœur du centre historique de la ville de Reims, le palais du Tau est un lieu de mémoire intimement lié à l'histoire de la cathédrale. Construit dans la partie sud du quartier cathédral, il est du Ve au début du XXe siècle le palais de l'archevêque de Reims. Son apparence s'est modifiée au cours de l'Histoire.



> *Plan de 1722 par Daudet, cartographe du roi*

LA RÉSIDENCE DE L'ARCHEVÊQUE ET LE LIEU DU SACRE DES ROIS DE FRANCE

La première fonction du palais archiépiscopal est celle de résidence de l'archevêque et de son administration. Le palais du Tau est aussi le siège du pouvoir temporel de l'archevêque qui est le principal seigneur de la ville de Reims et du pays rémois. A partir du XIIIe siècle, il porte le titre de duc et premier pair de France faisant de lui un grand vassal de la Couronne de France.

Les rois de France viennent se faire sacrer dans la cathédrale de Reims en mémoire du baptême de Clovis, premier roi chrétien des Francs à la fin du Ve siècle. La légende raconte qu'une colombe apporta miraculeusement une fiole de saint chrême, la Sainte Ampoule, retrouvée et conservée dans l'abbaye rémoise Saint-Remi depuis le IXe siècle. Ainsi, l'empereur Louis le Pieux, est le premier, en 816, à vouloir y recevoir la couronne du sacre. À partir d'Henri Ier en 1027 jusqu'à Charles X en 1825, trente rois de France sont sacrés et couronnés à Reims : ainsi Louis IX en 1226, Charles VII accompagné de Jeanne d'Arc en 1429, Louis XIV en 1654, Louis XV en 1722, Louis XVI en 1775.
Le palais du Tau devient ainsi palais royal lors du séjour du roi dans la ville. Le roi exerce auprès de son vassal, l'archevêque-duc de Reims, aussi son consécrateur, son droit de gîte. Le lever et l'habillage du roi avant la cérémonie ont lieu dans le palais du Tau puis le cortège se rend à la cathédrale pour revenir au palais pour le festin.

DOSSIER THÉMATIQUE

Le palais du Tau dans son environnement

> *Le palais du Tau gothique flamboyant au XVIe siècle*

L'ÉVOLUTION DE SON ARCHITECTURE MÉDIÉVALE AUX RECONSTRUCTIONS DU XXE SIÈCLE

Implanté dès la fin du IVe siècle sur une ancienne demeure gallo-romaine sur le flanc sud de la cathédrale, le palais du Tau médiéval présente l'aspect d'une maison forte. Il est reconstruit et complété d'une chapelle palatine à deux niveaux à la suite de l'incendie de 1207 ou 1210.
Vers 1500, sous les archevêques Guillaume Briçonnet (1497-1507) et Robert de Lenoncourt (1508-1532), le palais est remanié dans le style gothique flamboyant dont subsistent la salle basse voûtée d'ogives et le décor reconstitué au XXe siècle de la salle du Tau avec sa voûte lambrissée en carène.
De la fin du XVIIe siècle sous la direction de l'architecte Robert de Cotte durant l'archiépiscopat de Charles-Maurice Le Tellier (1671-1710) datent les transformations qui donnent au bâtiment son aspect classique actuel.

INTRODUCTION À LA VISITE DU MONUMENT

Le palais du Tau a connu plusieurs usages jusqu'au sacre de Charles X en 1825 où il fut restauré (bien national en 1793, tribunal, bourse, caserne, prison). Vers 1860, sur les plans de Viollet-le-Duc, la grande aile en retour longeant la rue du Cardinal de Lorraine est profondément remaniée. Peu après l'expulsion de l'archevêque à la suite de la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905, le palais devient un monument national, classé monument historique en 1907.
Les bâtiments sont gravement endommagés par les bombardements de 1914-1918 : seuls les murs subsistent. Accueillant dès le XIXe siècle des collections d'art et d'histoire champenois, le palais est restauré et réaménagé pour devenir un musée inauguré en 1972. Classé patrimoine mondial par l'UNESCO en 1991 au même titre que la cathédrale, il est géré depuis 2000 par le Centre des monuments nationaux et est accessible aux personnes en situation de handicap depuis 2011.

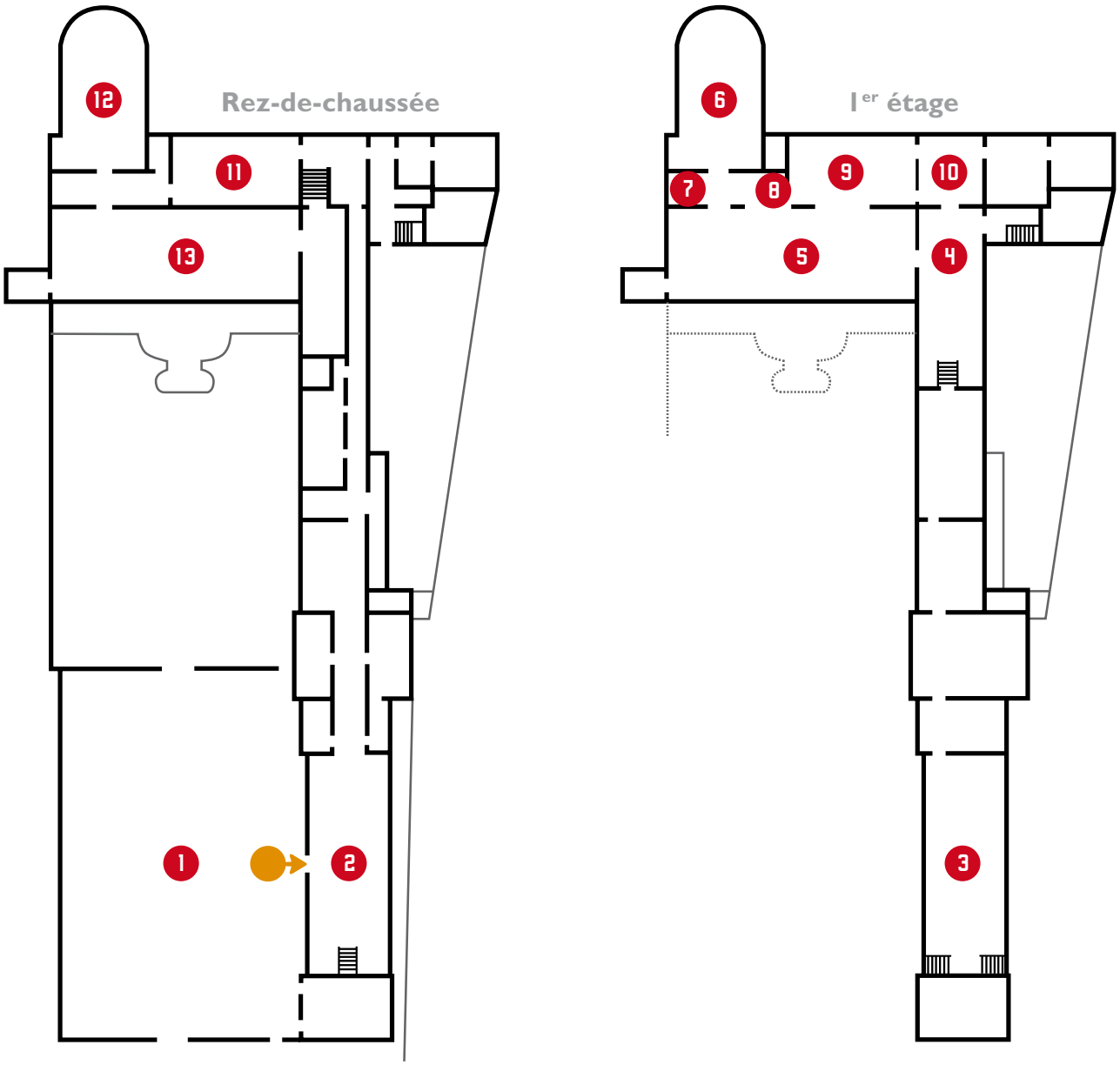
LA CRÉATION D'UN MUSÉE LAPIDAIRE DE LA CATHÉDRALE ET DE L'HISTOIRE DES SACRES

Dès le XIXe siècle, le palais du Tau a une vocation culturelle : l'archevêque Thomas Gousset y installe l'Académie de Reims fondée en 1841, des collections lapidaires sont présentées dans la chapelle basse et des expositions dans les appartements royaux. Avant 1914, le docteur Guelliot en fait un musée d'ethnographie champenoise totalement détruit pendant la Grande Guerre. Plutôt que de restaurer à l'identique les anciens appartements, les Monuments historiques profitent du volume pour créer un espace nouveau à l'échelle des collections présentées :

- Les sculptures déposées de la cathédrale Notre-Dame de Reims, chef-d'oeuvre de l'art gothique avec des éléments spectaculaires comme le Couronnement de la Vierge pesant 24 tonnes ou la statue du Goliath de plus de 5 mètres de haut.
- Des collections textiles du Moyen Age à l'Ancien Régime dont des ensembles complets de tentures de choeur comme les 17 tapisseries de la Vie de la Vierge du début du XVIe siècle.
- Le trésor historique d'orfèvreries précieuses, l'un des plus importants de France, mémoire des sacres. Le célèbre calice en or et pierreries servant à la communion des rois de France lors du sacre, le reliquaire de la Sainte Ampoule utilisé pour le sacre de Charles X en 1825, les cadeaux des rois offerts à l'occasion de leur couronnement comme le reliquaire de la Résurrection constituent des objets phares de cet ensemble unique.

Le palais du Tau présente des œuvres insignes liées à l'une des plus grandes cathédrales gothiques de France, théâtre de l'un des rites les plus signifiants de l'histoire de France, le sacre des rois, sans oublier les moments tragiques de la Première Guerre mondiale dont les bâtiments portent les stigmates. Il constitue un lieu de mémoire unique pour les élèves.
Visiter le palais du Tau, c'est ainsi créer des situations de rencontre avec des œuvres d'art exceptionnelles. C'est aussi découvrir les grands moments de l'histoire de France dans un cadre grandiose.

PLAN DE VISITE DU MONUMENT



- Entrée / Sortie
- 1 La cour extérieure
- 2 Le hall d'accueil
- 3 Salle du couronnement de la Vierge
- 4 Salle de la sculpture rémoise
- 5 Salle du festin ou salle du Tau
- 6 Chapelle haute dédiée à Saint Nicolas
- 7 Première salle du Trésor
- 8 Deuxième salle du Trésor
- 9 Salle dite Charles X
- 10 Antichambre
- 11 Salle voûtée
- 12 Chapelle basse dédiée à Saint Pierre
- 13 Salle basse

1 LA COUR EXTÉRIEURE

L'archevêque de Reims était un grand seigneur ecclésiastique du Moyen Age qui dirigeait onze évêques, dont ceux de Châlons ou de Beauvais. La province ecclésiastique de Belgique Seconde qu'administrait l'archevêque **métropolitain** de Reims équivalait à la moitié nord du royaume de France !
À main gauche du palais du Tau, la cathédrale est l'église de l'archevêque dans laquelle il entrait directement par le bras sud du **transept**.
Son insigne visible au fronton de la porte est la croix archiépiscopale à double traverse (à ne pas confondre avec une croix de Lorraine).

LA FAÇADE MÉDIÉVALE AVANT TRANSFORMATION

À la fin du Moyen Age, le palais est de style gothique flamboyant : **gâbles** et **pinacles** surmontent de hautes **fenêtres à meneaux** dans une décoration de fleur de lys, symbole royal.

LA FAÇADE CLASSIQUE ACTUELLE

La façade du palais est de style classique : la symétrie domine avec des lignes droites et ordonnées, elle est percée en son centre par une porte précédée d'un escalier en fer à cheval. L'ensemble date des travaux effectués de 1688 à 1693 durant l'archiépiscopat de Charles-Maurice Le Tellier qui fait de son palais une demeure élégante entre cour et jardin à observer avant ou après la visite de l'intérieur pour permettre aux élèves de mieux s'orienter dans l'espace. Le porche qui abrite l'escalier ne date que de 1825 (il est donc néoclassique).

L'élévation du bâtiment : 2 niveaux correspondant à la salle basse (percée de grandes fenêtres en 1845) surmontée de la salle du Tau dite du festin royal.
Rappeler que les rois sont sacrés à Reims et que le cortège s'ébranle le matin de la cérémonie jusqu'à la cathédrale puis en sens inverse pour retourner festoyer dans la salle du Tau.

> ***Façade classique du palais du Tau côté cour***

> ***Métropolitain***
Archevêque qui dirige une province ecclésiastique.

> ***Transept***
Dans une église de plan en croix latine, partie transversale perpendiculaire à la nef formée de deux bras (croisillons) saillants ou non.

> ***Gâble***
Fronton décoratif triangulaire surmontant un portail.

> ***Pinacle***
Élément conique ou pyramidal au sommet d'une culée (mur épaulant une construction).

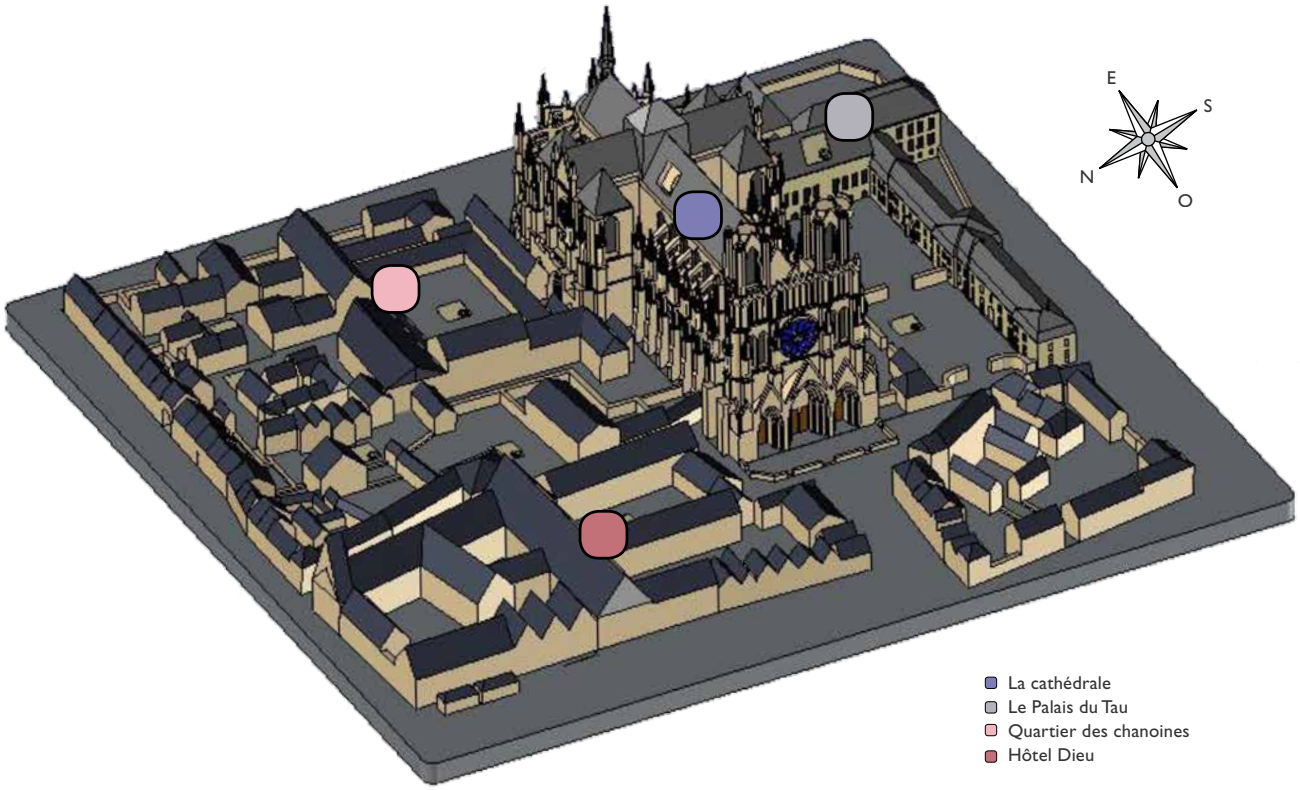
> ***Fenêtre à meneaux***
Fenêtre pourvue d'un montant et d'une traverse de pierre formant une croix et divisant la baie.

DOSSIER THÉMATIQUE

L'évolution architecturale du palais du Tau : des origines au palais archiépiscopal d'Ancien Régime

> ***La cavalcade de Louis XV le lendemain de son sacre de Pierre Denis Martin l'ancien, XVIIIe siècle***

2 LE HALL D'ACCUEIL



LA MAQUETTE TACTILE INTERACTIVE DU QUARTIER CATHÉDRAL AU XVIII[E] SIÈCLE

La maquette présentée est une reconstitution du quartier cathédral tel qu'il devait être au XVIII[e] siècle. Le palais du Tau et la cathédrale sont intégrés dans un ensemble comprenant le cloître et le quartier canonial aujourd'hui disparus et l'hôtel-Dieu à la place duquel se tient aujourd'hui le palais de justice.

Le nom de « tau » (lettre t de l'alphabet grec) du palais provient sans doute du développement fortuit de deux ailes de bâtiments : la salle du Tau et son retour en équerre. Avant la crosse épiscopale, le bâton pastoral de l'évêque avait la forme d'un tau : image de la Sainte Trinité ou de la croix.

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Devant la maquette tactile, situez le palais du Tau dans son quartier et indiquez l'orientation de la cathédrale (vers l'est).
- Visionnez la vidéo sur le palais du Tau (touchez le capteur).

Montez à l'étage par le grand escalier surmonté du groupe sculpté déposé du Couronnement de la Vierge qui a donné son nom à cette salle.

3 SALLE DU COURONNEMENT DE LA VIERGE

> ***Tympan***
Espace sculpté au-dessus d'un portail.

> ***Apocryphe***
Que l'Église ne reconnaît pas comme authentique.

> ***Eschatologique***
Qui concerne la fin des Temps.

LE GÂBLE DU COURONNEMENT DE LA VIERGE

Cette sculpture de 24 tonnes datant des années 1260, était située dans le gâble au-dessus du portail central de la façade occidentale de la cathédrale. Ce groupe sculpté comme la majeure partie des éléments lapidaires présentés ici fut déposé à la suite des ravages de la guerre 1914-1918.
Dans la plupart des cathédrales, le décor sculpté se trouve surtout sur les **tympans**. Mais une des spécificités de la cathédrale de Reims est d'avoir, au contraire, des tympans qui sont largement ouverts à la lumière avec des vitraux et des gâbles richement sculptés. D'un point de vue iconographique, le choix de cette scène s'explique à double titre : la cathédrale est dédiée à la Vierge depuis saint Nicaise au Ve siècle et les rois de France y sont sacrés. Ainsi, Reims reprend le thème déjà expérimenté pour la première fois à la cathédrale de Senlis vers 1175, mais avec le style particulier des imagiers rémois à leur apogée. D'après les traditions orientale et **apocryphe**, la Vierge, trois jours après sa mort, fut enlevée au ciel pour y être couronnée par son fils.

Trônant, la Vierge pose les pieds sur une sphère symbolisant la lune et sa tête se détache d'un soleil représenté dans le métal sur le monument : ceci évoque l'Apocalypse de Jean qui parle d' « une femme, vêtue du soleil, la lune sous les pieds » (XII, 1) à la portée **eschatologique**. Un chœur d'anges effectuant des gestes de louanges, de prosternation ou d'encensement se déploie de part et d'autre du couple divin. Dans sa proximité immédiate, deux séraphins, qui sont des anges au sommet de la hiérarchie angélique qu'Isaïe décrit ainsi : « des séraphins se tenaient au-dessus du Seigneur Yahvé, ayant chacun six ailes : deux pour se couvrir la face (par peur de voir Yahvé et pour ne pas être aveuglé par sa lumière insoutenable), deux pour se couvrir les pieds (euphémisme pour désigner le sexe), deux pour voler. » (Es. 6.2)
L'ange le plus à droite, se caractérise par la grâce de sa posture incurvée amorçant un mouvement rotatif dansant avec ses épaules et son visage gracieux. Il témoigne du talent des imagiers de l'atelier rémois dont la sculpture la plus connue est l'ange au sourire.

Le groupe sculpté a fait l'objet d'un nettoyage partiel pour un essai de restauration. Les statues étaient peintes au Moyen Age comme l'illustre le spectacle de mise en couleur réalisé pour le 800e anniversaire de la cathédrale en 2011.

OUTIL D'EXPLOITATION

Le couronnement de la Vierge

3 SALLE DU COURONNEMENT DE LA VIERGE

> ***Philippe Auguste***

> ***Tabernacle***
Niche contenant une statue.

> ***Contrefort***
Pilier ou mur qui épaule une construction.

> ***De gueules***
Couleur rouge utilisée en héraldique.

> ***Écartelé***
Dans l'art héraldique (des armoiries), se dit d'un écu ou blason dont la surface est divisée en 4.

> ***Carton***
dessin qui sert de modèle pour la réalisation d'une oeuvre d'art : vitrail, tapisserie…

> ***Licier***
Tisserand qui travaille sur un métier à tisser.

OUTIL D'EXPLOITATION

La tapisserie de l'Annonciation et l'Évangile de Luc

LES SIX GRANDES STATUES DE ROIS

Les six grandes statues de rois (vers 1230) proviennent des **tabernacles** des **contreforts** des tours des bras du transept de la cathédrale composant une autre galerie des rois en plus de celle de la façade principale. Ils portent tous une couronne royale, un sceptre en métal et la plupart d'entre eux sont représentés barbus tenant le cordon de leur manteau. La tradition a voulu reconnaître parmi eux certains rois comme Charlemagne (roi à la barbe fleurie du milieu côté fenêtres provenant du transept nord) ou Philippe-Auguste (1180-1223) (roi imberbe du milieu côté mur provenant du transept sud) mais sans que ces identifications ne soient établies avec certitude.

LA TENTURE DE LA VIE DE LA VIERGE

La tapisserie

Dans l'architecture Renaissance qui compose chaque tapisserie, on retrouve les armoiries personnelles de l'archevêque (d'argent à la croix engrêlée **de gueules**) **écartelées** avec celles du chapitre cathédral (d'azur à la croix d'argent cantonnée de quatre fleurs de lis d'or).
Les **cartons** sont inspirés par les gravures de la Bible des Pauvres qui popularisa les évangiles apocryphes. Ils sont attribués au peintre d'origine flamande Gauthier de Campes, qui arriva vers 1500 à Paris, où il y fut actif une trentaine d'années. Cette tenture tissée de laine et de soie est donc caractéristique des ateliers de **liciers** parisiens ainsi que du style Renaissance : les architectures, la maîtrise de la perspective, les motifs décoratifs teintés d'exotisme sensibles notamment dans les riches vêtements des personnages.

L'Annonciation

L'une des tapisseries présentées dans cette salle figure la scène de l'Annonciation. L'archange Gabriel annonce à Marie qu'elle enfantera.
Il s'agit d'une des dix-sept tapisseries de la tenture de la Vie de la Vierge offerte à la cathédrale en 1530 par l'archevêque de Reims Robert de Lenoncourt (1508-1532) pour orner et réchauffer le chœur des chanoines : quatorze grandes dessus les stalles et trois petites du côté de l'entrée à l'ouest.
Véritable « bande dessinée » avant l'heure, la tenture raconte l'histoire de la vie de la Vierge Marie, de sa généalogie avec l'arbre de Jessé à son Assomption témoignant du développement de son culte au Moyen Age à partir du XII^{e} siècle.
Chaque tapisserie est composée de la même manière : une scène centrale qui représente un épisode des évangiles dans le Nouveau Testament : l'Annonciation. Autour, des épisodes et des citations de l'Ancien Testament qui annoncent et préfigurent ainsi le Nouveau Testament. Le péché originel en haut à gauche (Eve et le serpent, Genèse III) est mis en rapport, en-dessous, avec la parole du prophète Isaïe (VII) : « Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils » : Marie est la nouvelle Eve qui rachète le péché originel.

3 SALLE DU COURONNEMENT DE LA VIERGE

> ***Pèlerin***

STATUE DU PÈLERIN D'EMMAÜS

Dans un angle de la salle est présenté un pèlerin d'Emmaüs (vers 1260) provenant de l'angle droit de la grande rose de la façade occidentale de la cathédrale. La sculpture mesure 3,65 mètres car elle était située à 25 mètres du sol.
Il présente tous les attributs traditionnels :

- le chapeau à large bord pour se protéger de la pluie et du soleil,
- la pèlerine,
- la besace pour transporter ses affaires personnelles au côté avec la marque du « jacquet » la coquille Saint-Jacques,
- le bâton de pèlerin ou bourdon pour s'aider à marcher et se défendre. Le sommet est terminé par une boule à laquelle est attachée une gourde ou un balluchon lacunaire sur la statue originale.

Les pèlerins voyagent souvent en groupe à cause de l'insécurité des routes. Ils marchent habituellement pieds nus et ne se rasent ni ne se coupent les cheveux durant toute la durée de leur pèlerinage.
La pratique des pèlerinages s'explique par l'importance grandissante du culte des saints au Moyen Age à partir du XI^e^ siècle. Les croyants vont en pèlerinage vénérer les reliques des saints pour obtenir une guérison, la rémission des péchés et augmenter les chances d'accéder au paradis lors du Jugement dernier grâce à leur intercession. Outre les pèlerinages locaux, il existait trois grandes destinations : Jérusalem sur le tombeau du Christ, Rome sur le tombeau de saint Pierre et Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne sur le tombeau de saint Jacques le Majeur.

OUTIL D'EXPLOITATION

Les insignes d'un pèlerin du Moyen Age

Traversez les quatre salles suivantes puis descendez les quelques marches.

4 SALLE DE LA SCULPTURE RÉMOISE

> ***Goliath***

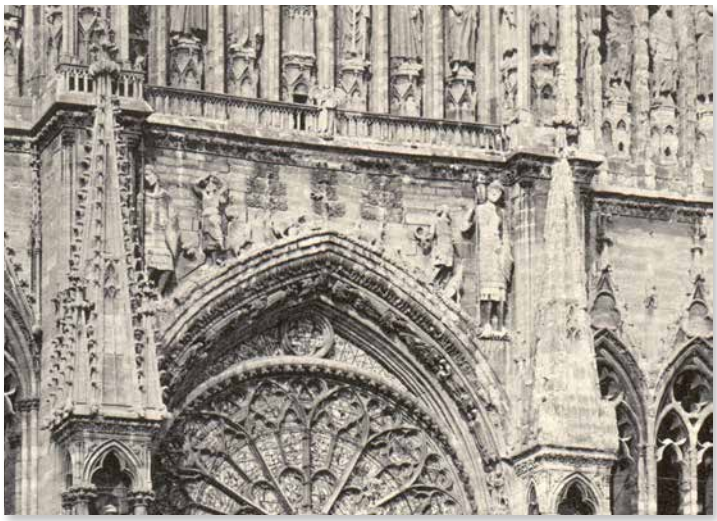
> ***Haut-relief***
Sculpture qui se détache du panneau de pierre pour ses ¾ environ.

STATUE DE GOLIATH

Lors de la création du musée, la séparation entre le premier et le second étage du palais ne fut pas restaurée afin d'accueillir des statues monumentales comme celle de Goliath : 5,40 mètres de haut et un poids de 6 tonnes. Parmi plus de 2300 sculptures décorant la cathédrale de Reims, il s'agit de la plus colossale. Cette sculpture de calcaire est un **haut-relief** car elle était destinée à être placée devant un mur. Cette statue date des années 1260.

Sur la façade de la cathédrale, l'histoire de David et Goliath se décompose en deux scènes successives : à droite, le combat d'où provient la statue déposée dans le musée et, à gauche, la victoire de David qui s'apprête à trancher la tête du géant Goliath assommé. L'imagier ou sculpteur du Moyen Age a représenté à la mode de son temps le guerrier Goliath en cotte de mailles et armure de plaques, rondache ou bouclier rond, casque, épée et lance rapportée en métal.
David est un personnage historique qui a vécu il y a plus de 3000 ans vers l'an mil avant Jésus-Christ en Palestine. David est un berger qui devient roi d'Israël après avoir été oint, c'est-à-dire sacré, avec une corne d'huile sainte que lui verse sur la tête le prophète Samuel. Le rituel du sacre des rois de France s'inspire notamment du sacre de David dans l'Ancien Testament.
Symboliquement, le combat de David et Goliath représente aussi le combat du Bien contre le Mal pour les Chrétiens.

Le décor de la façade occidentale de la cathédrale (couronnement de Marie au gâble central, galerie des rois, histoire de David mais aussi d'autres rois d'Israël à avoir été oints : Saül et Salomon, le fils de David) symbolise la sacralisation de la royauté française. Il porte un message adressé au roi de France qui vient se faire sacrer : il doit prendre exemple et suivre le modèle du roi David, faible par sa taille mais sage et respectueux des ordres de Dieu.



> ***David et Goliath au dessus de la grande rose, 1914***

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Identifier un chevalier du Moyen Age et localisez la statue sur le monument à l'aide de la maquette tactile de la cathédrale.
- Rappelez l'histoire biblique de David et Goliath ou lire l'extrait de l'Ancien Testament
- Insistez sur l'état. dégradé de la statue recherchant les causes : pollution, guerre, incendie.

OUTIL D'EXPLOITATION

L'armement de Goliath entre la statue et le texte biblique

4 SALLE DE LA SCULPTURE RÉMOISE

> ***Saint Paul***

> ***Épître***
Lettre écrite par un apôtre à une communauté chrétienne.

> ***Nimbe crucifère***
Disque qui porte une croix.

> ***Cotte***
Tunique portée par les hommes et les femmes au Moyen Age.

> ***Fermail***
Agrafe de manteau.

STATUE DE SAINT PAUL

La statue de saint Paul permet d'aborder l'iconographie des saints.
Sur la façade occidentale, au niveau des « tabernacles », à la hauteur de la rose, se développe le grand cycle de la Résurrection du Christ élaboré pendant la campagne de travaux de la période 1255-1260 : les personnages qui ont vu Jésus ressuscité se répondent de pinacle en pinacle. A 25 mètres du sol, les statues ont des dimensions imposantes : 4 mètres de haut.

Parmi eux saint Paul, qui est présenté barbu, le crâne dégarni aux cheveux rares : seule une petite mèche sur le haut du front. Rappelons qu'il s'appelait Saül de Tarse, juif, fabricant de toile, citoyen romain qui persécutait les chrétiens jusqu'à sa conversion brutale sur le chemin de Damas, frappé par la lumière divine vers 36 de notre ère. Il prend alors le nom de Paul.

Un saint est toujours représenté avec un ou plusieurs attributs dont souvent l'instrument de son martyre : une épée car il était citoyen romain d'où le privilège d'une mort rapide par décapitation vers 65 à Rome. Le livre dans sa main gauche est une allusion aux **épîtres** qu'il écrivit aux différentes communautés chrétiennes. Il porte derrière la tête une nimbe, un disque de lumière qui symbolise son caractère sacré.
Seul Jésus porte un **nimbe crucifère** car il est mort sur la croix.

Les saints sont représentés comme des hommes du Moyen Age avec leur costume traditionnel : ici, sur un surcot, vêtement porté sur la **cotte**, le manteau est attaché par un **fermail** sur la poitrine. L'image du saint est humanisée pour permettre au fidèle de s'identifier à lui afin de suivre son exemple de vie sans péché.

La statue déposée au musée en 1970 fut remplacée par une copie réalisée par l'atelier Bourdet en 1987.

> ***Localisation de la statue de saint Paul sur la cathédrale***

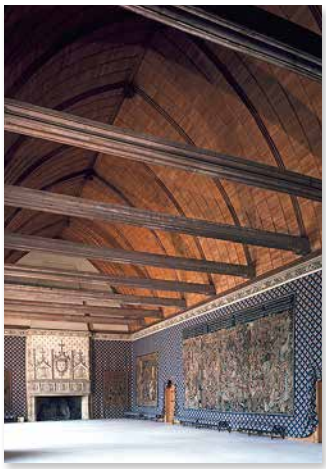
PISTES PÉDAGOGIQUES

- Faire rechercher sa statue dans cette salle, de même un autre saint déjà vu avec le pèlerin d'Emmaüs : saint Jacques avec l'équipement du pèlerin et sa coquille Saint-Jacques sur sa besace.
- Localisez la statue de saint Paul à l'aide de la maquette tactile de la cathédrale.

Au fond de la salle, tournez à gauche et entrer dans la salle du festin.

5 SALLE DU FESTIN

Cette salle de près de 32 mètres sur 12 et 12 mètres de haut est un espace d'apparat utilisé lors du festin qui suivait le sacre.
La voûte lambrissée en **carène** renversée repose sur neuf entraits (poutres) soutenus par une corniche de pierre sculptée d'une frise ornée de **pampres** dans laquelle se cachent de joviaux vignerons mais aussi des animaux et autres êtres fantastiques.



> ***Salle du festin***

LE FESTIN DU SACRE

En vertu du droit de gîte qu'exerce le roi sur son vassal, l'archevêque-duc de Reims, le roi et sa suite sont hébergés au palais du Tau durant toute la durée des festivités du sacre. Après la cérémonie qui a lieu dans la cathédrale le matin d'un dimanche ou autre fête religieuse, le roi banquette dans cette salle du festin. Même si son déroulement a évolué avec le temps, le roi est toujours assis à table dos à la cheminée, entouré des douze pairs laïcs et ecclésiastiques qui rappellent symboliquement le dernier repas du Christ avec ses douze apôtres. Le roi peut inviter jusqu'à une centaine de personnes comme lors du banquet de Louis XIII.

> ***La cheminée après les bombardements en 1918***

LA CHEMINÉE

Après les destructions de la Grande Guerre, l'ensemble de la salle est restauré en 1963 à l'identique de son état de 1500 lorsque l'archevêque Guillaume Briçonnet reconstruit le palais en style gothique flamboyant comme l'atteste le manteau de la cheminée qui porte ses armoiries (vues précédemment sur les tapisseries de la vie de la Vierge, salle du couronnement de la Vierge). Au centre, l'écu aux armes de France entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel, seul ordre de chevalerie royal français, créé en 1469 par Louis XI. Depuis Charles VII le Victorieux (1422-1461), saint Michel est le protecteur des rois de France qui étaient tous grands maîtres de divers ordres de chevalerie après leur sacre.

> ***Carène***
> *Forme d'une coque de navire.*

> ***Pampre***
> *Rameau de vigne avec son feuillage et ses grappes.*

PISTES PÉDAGOGIQUES

Interroger l'impression des élèves dans cette salle et sur sa reconstruction.

Dirigez-vous au fond à droite face à la tapisserie du baptême de Clovis.

5 SALLE DU FESTIN

> *Tapisserie du baptême de Clovis*

LA TAPISSERIE DU BAPTÊME DE CLOVIS

Cette tapisserie appartient à la tenture de la vie de Clovis composée de huit pièces à l'origine et datant du XVII[e] siècle : trois sont présentées dans cette salle (le baptême de Clovis, la demande en mariage de Clovis et le mariage de Clovis). Elle date des années 1660 sur des cartons de Charles Poerson (vers 1609-1667), un élève de Simon Vouet (1590-1649) premier peintre du roi Louis XIII. Elle est tissée de laine et de soie par Jan Le Clerc à Bruxelles comme l'indique la marque de la bordure. Elle provient de l'abbaye Sainte-Geneviève de Paris et a été déposée à Reims en 1968.

Clovis a été baptisé à la fin du V[e] siècle dans le **baptistère** de la cathédrale de Reims dont les fouilles archéologiques ont retrouvé les traces.

> ***Baptistère***
Bâtiment où était administré le baptême par immersion dans une cuve baptismale jusqu'à l'époque carolingienne.

> ***Putto(i)***
Petit personnage à la fois ange, enfant et cupidon..

> ***Colonne torse***
Colonne dont le fût est en spirale.

> ***Chute***
Éléments décoratifs disposés verticalement.

Le baptême est le premier des sept sacrements de la religion chrétienne : il marque l'entrée d'un individu dans la société chrétienne. Il est administré dans un baptistère ordinairement par un prêtre qu'il soit curé ou évêque. Clovis est le premier chef franc à devenir catholique par l'onction du baptême. Selon la légende, Clovis aurait été oint d'une huile sainte apportée par une colombe, symbole du Saint-Esprit. La légende de la Sainte Ampoule deviendra fondatrice du sacre des rois à Reims en mémoire du baptême de Clovis.

Le sujet traité relève de l'époque médiévale mais cette tapisserie date du XVII[e] et relève de l'art baroque : composition théâtrale, lignes courbes et circulaires, influence italienne (**putti** et **colonne torse**), nombreux détails décoratifs (bordure composée de **chutes**, vases et corbeilles de fruits et légumes dans lesquels prennent place des animaux comme l'oiseau aux ailes éployées au sommet). En effet, pour dépeindre des événements passés, les artistes les replacent dans leur époque.
À l'encontre de la réalité historique, la tapisserie montre un baptême par effusion (quelques gouttes d'eau bénite répandue dessus les fonts baptismaux) et non par immersion dans une cuve baptismale comme le voulait la tradition médiévale. Les regalia (sceptre, main de justice et couronne) sur le coussin au premier plan sont également anachroniques, ces instruments du pouvoir ne sont apparus qu'au XII[e] siècle.

Louis le Pieux est le premier en 816 à recevoir la couronne d'empereur à Reims, là où un autre du même nom que lui (Clovis = (C)Lou(=v)is) avait fondé le royaume chrétien des Francs. Mais il faut attendre 1027 avec le sacre du roi Henri I[er] pour que Reims s'impose comme le lieu exclusif de la cérémonie. Trente rois sont sacrés jusqu'à Charles X en 1825. Trois rois font exception : Louis VI, sacré en 1108 à Orléans pour des raisons de commodités, Henri IV en 1594 à Chartres à cause des guerres de religion et Louis XVIII qui renonce à son sacre.

PISTE PÉDAGOGIQUE

Rechercher les anachronismes par rapport à la date de l'événement historique et les éléments fabuleux de la scène (anges, colombe du Saint-Esprit).

OUTIL D'EXPLOITATION

La coupe du palais du Tau

OUTIL D'EXPLOITATION

La tapisserie du baptême de Clovis

Quittez la salle par la porte située à côté de la tapisserie du baptême de Clovis et dirigez-vous en face dans la chapelle.

6 CHAPELLE HAUTE DÉDIÉE À SAINT NICOLAS

> ***Chapelle haute***

> ***Passage dit « champenois »***

Comme tout palais digne de ce nom, il possédait une chapelle palatine privée pour son propriétaire, mais à deux niveaux superposés : la chapelle haute, consacrée à saint Nicolas, servait pour l'archevêque et la chapelle basse, consacrée à saint Pierre, pour sa domesticité, visible en fin de parcours 12 . Cette tradition de chapelle à deux niveaux est inaugurée à Aix-la-Chapelle pour Charlemagne au XI^e^ siècle et perdure jusqu'à la chapelle du château de Versailles au XVII^e^ siècle.
Bien que disposant d'un **oratoire** privé, l'archevêque utilisait cette chapelle pour des **ordinations** et autres cérémonies privées.

Cette chapelle est construite entre 1215 et 1235 selon les techniques nouvelles de l'art gothique. À l'extérieur de la chapelle, il n'y a pas d'**arc-boutants** mais des contreforts dont le rôle était suffisant par rapport à la taille de l'édifice à contrebuter. Les **clés de voûtes** sur **croisées d'ogives** culminent à 14 mètres. Noter le passage dit « champenois » qui allège les murs ainsi évidés. Les surfaces vitrées, autrefois de couleurs, sont plus nombreuses que celle des murs. On peut évoquer les similitudes de cette chapelle haute avec la Sainte-Chapelle de Paris achevée en 1248, légèrement postérieure.

À travers les fenêtres sont visibles les arcs-boutants du **chevet** de la cathédrale de même époque : vers 1215.

LA GARNITURE EN VERMEIL DE L'AUTEL

La croix et les six chandeliers ont été créés par l'orfèvre Henri Auguste pour le mariage dans le salon Carré du palais du Louvre à Paris de l'empereur Napoléon I^er^ avec Marie-Louise d'Autriche en 1810 après son divorce avec Joséphine de Beauharnais, stérile.

> ***Oratoire***
Petite chapelle.

> ***Ordination***
Sacrement de l'Eglise qui permet à un évêque de faire d'un laïc un ecclésiastique (prêtre ou moine).

> ***Arc-boutant***
Arc en quart de cercle qui permet de soutenir un mur.

> ***Clé de voûte***
Pierre qui se trouve au croisement des arcs qui constituent une voûte.

> ***Croisées d'ogives***
Dans l'art gothique, les ogives ou arcs brisés sont disposées en diagonale et se croisent pour renforcer une voûte.

> ***Chevet***
Extrémité du chœur d'une église vue de l'extérieur.

Entrez dans la chambre forte tendue de bleu à droite et dirigez-vous vers la vitrine face à l'entrée.

7 PREMIÈRE SALLE DU TRÉSOR

> ***Calice du sacre***

> ***Patène***
Petit plat consacré utilisé durant la messe pour poser l'hostie ou en recueillir les parcelles.

> ***Ciboire***
Vase sacré utilisé pour la conservation des hosties consacrées et leur distribution lors de la communion.

> ***Cornaline***
Variété rouge de calcédoine, pierre constituée de quartz et d'opale.

> ***Prase***
Quartz vert.

> ***Émail de plique***
Technique d'émaillerie à cloisons d'or formant des décors de petits coeurs, quadrilobes et trèfles sur de petites plaques.

> ***Émail cloisonné***
Technique d'orfèvrerie où les émaux sont appliqués dans des cavités creusées dans l'épaisseur d'une plaque de métal.

> ***Émail champlevé***
Technique d'orfèvrerie où les émaux sont appliqués dans des co mpartiments délimités par des fines cloisons soudées sur un fond de métal.

> ***Filigrane***
Décor constitué de fils en métal précieux dont la surface est striée de fines granulations.

> ***Granulation***
Décor de minuscules boules pleines en or ou argent.

OUTIL D'EXPLOITATION

Le reliquaire de la Résurrection (site Internet du CNDP du Preac patrimoine)

LE CALICE DU SACRE

Au centre, le calice du sacre est un objet d'orfèvrerie produit à la jointure des XII^e^ et XIII^e^ siècles par des ateliers mosans ou rhénans. Il fut probablement commandé par l'archevêque de Reims Guillaume de Champagne (1176-1202).
Avec la **patène** et le **ciboire** (visibles dans les autres vitrines) pour le pain, le calice est le vase sacré dans lequel l'officiant consacre le vin pendant la messe. L'intérieur de la coupe doit être doré. Ici, il est totalement en or . Ce calice servait en outre à la communion du roi de France lors de la messe du sacre qui suivait la cérémonie. Après le XII^e^ siècle, le roi a conservé le privilège unique de communier sous les 2 espèces.
De nos jours, il sert encore lors de grandes cérémonies comme la venue du pape Jean-Paul II (22 septembre 1996) ou le 800^e^ anniversaire de la cathédrale (15 mai 2011).

Le pied du calice est orné d'intailles antiques car le commanditaire en était un collectionneur : une **cornaline** au capricorne, une **prase** à la Fortune assise, un grenat à l'Apollon, un jaspe vert au Mercure. On y trouve aussi des incrustations de perles, des pierres précieuses et des **émaux de plique** rectangulaires sur le pied, en forme de losanges sur le nœud de préhension au milieu de la tige, des **émaux** mi-**cloisonnés** mi-**champlevés** de forme triangulaire sur la coupe et un décor précieux de fleurons d'or **filigrané** et **granulé**.
Sur le pied, une inscription gravée sans doute postérieure jette l'anathème sur quiconque ferait sortir de la cathédrale ce calice. La formule latine a fonctionné puisqu'il échappa aux fontes révolutionnaires, ce qui ne fut pas le cas de sa patène !

LE RELIQUAIRE DE LA RÉSURRECTION

Lors de son sacre, le roi offre souvent au chapitre cathédral un objet de dévotion. Ce reliquaire datant de la 2^ème^ moitié du XV^e^siècle, avec différents remaniements ou rajouts postérieurs, est offert par le roi Henri II en 1547. L'inscription placée sur le tombeau en témoigne. Elle se situe à l'emplacement d'une ouverture qui autrefois présentait la relique. Il s'agissait d'un morceau du Saint-Sépulcre c'est-à-dire du tombeau du Christ, aujourd'hui disparu. Une relique est un ossement ou un objet ayant appartenu à un saint ou à la divinité : ici, elle est indirecte car non corporelle, il s'agit d'un objet qui a été en contact avec Jésus : la pierre de son tombeau.

> ***Reliquaire de la Résurrection***

Dirigez-vous en face dans la salle du trésor tendue de rouge et placez-vous devant la vitrine de gauche devant le reliquaire de la Sainte Ampoule.

LE RELIQUAIRE DE LA SAINTE AMPOULE

Le reliquaire de la Sainte Ampoule a été commandé dès 1819 par Jean-Charles de Coucy, archevêque de Reims, à l'orfèvre du roi Jean-Charles Cahier. Ce coffret-reliquaire de **vermeil** et autres pierres précieuses était destiné à recueillir dans une nouvelle Sainte Ampoule en cristal de roche, les restes de celles d'origine brisée en 1793. Une partie du contenu est transféré dans un petit flacon scellé en 1906 par le cardinal Luçon avant son expulsion du palais du Tau. Il est toujours conservé à l'actuel archevêché de Reims.

Jean-Charles Cahier acheva en 1822 ce chef d'œuvre d'orfèvrerie qui fut primé dans différentes expositions industrielles. Il réalisa aussi toute l'orfèvrerie commandée en 1824 pour le sacre de Charles X dont les vitrines conservent les plus belles pièces.

Dominé par une colombe, le coffret-reliquaire prend l'aspect de l'arche d'alliance du temple de Salomon à Jérusalem avec, aux quatre angles, des anges qui évoquent les deux lointains **chérubins** de la Bible (Exode 25, 18-21).

Les médaillons figurent les portraits des rois de France. Certains sont restés vides car on ignorait que le roi Charles X serait le dernier roi de France.

> ***Vermeil***
> *Argent doré.*

> ***Chérubin***
> *Tête d'enfant ailé qui représente des anges. En théologie il tient le second rang de la première hiérarchie des anges.*

> ***Reliquaire de la Sainte Ampoule***

OUTIL D'EXPLOITATION
Le reliquaire de la Sainte Ampoule

9 SALLE DITE CHARLES X

> ***Portrait de Charles X***

LE PORTRAIT ROYAL DE CHARLES X

Ce portrait de Charles X en majesté a été réalisé par le peintre François Gérard vers 1825. Le nouveau roi représenté en pied de trois-quart, Charles X adopte dans ce portrait une pose nonchalante, trahissant le passage obligé de la cérémonie du sacre qui eut lieu le dimanche 29 mai 1825. Il s'inscrit ainsi dans la tradition du portrait officiel inauguré par Hyacinthe Rigaud avec Louis XIV.

D'une technique irréprochable, Gérard sait habilement détacher son modèle d'un fond sombre grâce à un éclairage quasi frontal faisant ressortir la richesse vestimentaire et les attributs royaux. Ainsi sont mis en valeur les **regalia** : les pierres précieuses de la couronne brillent de mille feux tandis que chatoie la couleur hyacinthe, subtil harmonie de violet, du velours du manteau royal aux plis savamment disposés. Le caractère néoclassique de son style appris auprès du peintre David est visible dans le décor s'inspirant de l'Antiquité : architecture de colonnes et **architrave** de l'arrière-plan, siège curule romaine servant de tabouret et **protomé** de lion ailé ornant le trône au premier plan. Il n'en reste pas moins que Charles X est un homme de son temps : notons les favoris qui lui mangent les joues ou encore le chapeau à plumes blanches qu'il tient dans sa main gauche.

> ***Regalia***
Nom donné aux insignes royaux.

> ***Architrave***
En architecture, partie basse d'un entablement qui repose directement sur les chapiteaux.

> ***Protomé***
Tête ou buste d'un animal servant d'élément décoratif.

LE MANTEAU ROYAL DE LOUIS XVIII

Ce manteau a été commandé pour le sacre de Louis XVIII mais utilisé par le dernier roi sacré à Reims : Charles X, en 1825. De velours hyacinthe (bleu-violet) semé de fleurs de lys de fil d'or et doublé d'hermine, il mesure 5,70 mètres sur 3,75 et pèse 30 kg.

OUTIL D'EXPLOITATION

Les insignes royaux dans le portrait de Charles X

10 ANTICHAMBRE

L'antichambre se trouve avant la chambre du roi dans laquelle il passe la nuit précédent son sacre. C'est ici que se déroulait la première étape de la cérémonie : le lever rituel du roi. À partir de 1364, les évêques de Laon et Beauvais, pairs ecclésiastiques, venaient réveiller symboliquement le roi pour l'emmener en grande procession jusqu'à la cathédrale pour y recevoir son sacre le matin de la cérémonie.

> ***Portrait de Louis XVI***

> ***Réplique de la couronne de Louis XV***

> ***Tableau de Pierre-Denis Martin: le festin du sacre de Louis XV***

LE PORTRAIT DE LOUIS XVI EN COSTUME DE SACRE

Le portrait de Louis XVI en costume de sacre de 1775 a été peint par Joseph-Siffrein Duplessis. Cette commande émane du comte d'Angiviller, directeur des Bâtiments du roi en 1774. Il s'agit d'un portrait conventionnel, peint à la suite d'une courte séance de pose, dans la tradition du portrait de Hyacinthe Rigaud. Il doit incarner l'absolutisme royal, notamment par la description des regalia et transmettre les traits véritables d'un monarque de vingt ans. Il s'agit d'une réplique autographe du tableau exposé au salon de 1777. On recense aujourd'hui une cinquantaine de versions dues en partie à de brillants copistes.

LA RÉPLIQUE DE LA COURONNE DE LOUIS XV

Cette couronne est une copie du XIX^e^ siècle de l'une des deux couronnes du sacre de Louis XV, œuvre des joailliers Laurent et Claude Rondé et de l'orfèvre Augustin Duflos en 1722. L'original en vermeil conservé au musée du Louvre à Paris porte des copies en cristal des plus belles pierres des Diamants de la Couronne : 230 perles, 64 pierres de couleur et 282 diamants dont les célèbres Régent (en forme de carré dans la fleur de lys du bandeau) et le Sancy (en forme de poire dans la fleur de lys du sommet).

ESQUISSE PRÉPARATOIRE AU TABLEAU DE PIERRE-DENIS MARTIN : LE FESTIN DU SACRE DE LOUIS XV AU PALAIS ARCHIÉPISCOPAL DE REIMS EN 1722

Cette esquisse de Pierre-Denis Martin représente le festin royal qui suit le couronnement dans la cérémonie du sacre et qui se tenait dans la salle du festin vue précédemment.

Comme il est visible sur cette esquisse, les femmes ne participaient généralement pas au banquet mais le contemplaient depuis une tribune placée dans un angle de la salle.

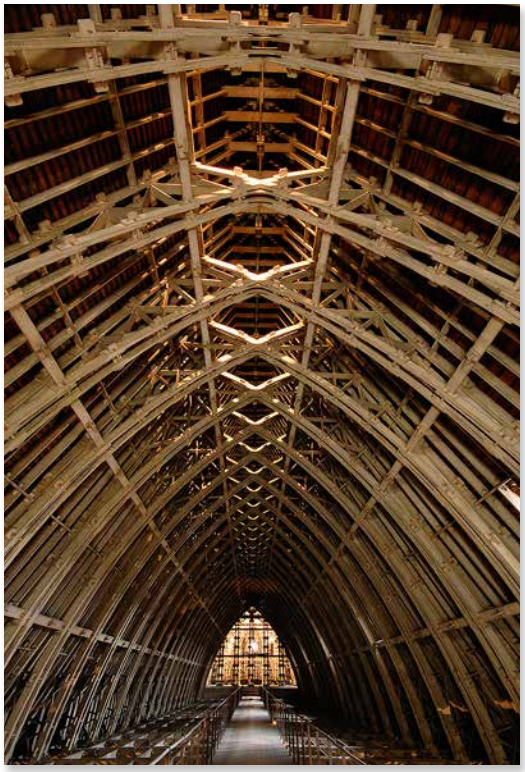
Les tables sont disposées en U, le roi au centre entouré des douze pairs du royaume. Seul les comptes de bouches du sacre de Philippe VI en 1328 montrent les dépenses considérables effectuées pour les repas au palais du Tau : par exemple, 243 saumons, 2000 fromages, 82 bœufs, 40350 œufs, 10700 poulets et poussins, 15000 oublies (gaufres), 25 kg de poivre et environ 60000 litres de vin car la population n'est pas oubliée. En effet, le cerf de bronze qui orne la cour du palais du Tau jusqu'à la fin du XVII^e^ siècle se transforme pour l'occasion en fontaine à vin !

Empruntez l'escalier pour descendre au sous-sol et rendez-vous dans la salle voûtée.

11 SALLE VOÛTÉE

> ***Les gargouilles aux langues de plomb***

Les gargouilles ont gardé leurs étonnantes langues de plomb solidifiées à la suite de l'incendie du 19 septembre 1914 qui détruisit la charpente de bois recouverte d'une toiture de plomb.
Durant le premier conflit mondial, plus de 400 obus tombèrent sur la cathédrale comme celui présenté dans la salle et qui n'a pas éclaté en 1917.
Les gargouilles servaient à évacuer l'eau de pluie du toit. Ici, le plomb liquéfié par la chaleur de l'incendie emprunta le même chemin que l'eau de pluie. Les photographies noir et blanc prises après le désastre accrochées dans la salle montrent leur emplacement sur le monument. L'iconographie de ce bestiaire garde toutefois la marque de l'influence romantique de l'architecte Viollet-le-Duc lors de sa campagne de restauration à Reims au XIX^{e} siècle. Par exemple un lion à la tête de chat ou certains détails anatomiques trop géométriques.



> ***La charpente actuelle dans les parties hautes de la cathédrale***

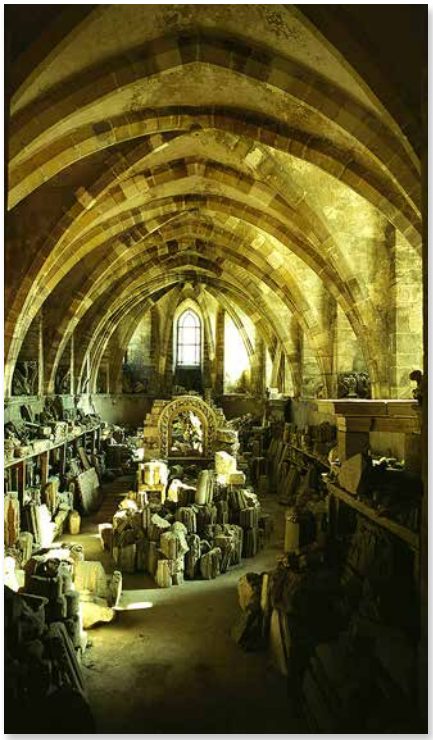
Le portrait de *Henri Deneux dans son atelier* a été peint en couleur par Isabelle Charlier (1895-1974). Henri Deneux était architecte des monuments historiques et produisait de nombreux dessins et maquettes comme celles présentées dans la salle. On lui doit notamment la restauration des charpentes en ciment armé de la cathédrale de Reims que l'on peut visiter en montant dans les parties hautes de la cathédrale.

PISTE PÉDAGOGIQUE

Repérer les instruments de Henri Deneux.

Descendez quelques marches pour atteindre la chapelle basse.

12 CHAPELLE BASSE DÉDIÉE À SAINT PIERRE



> ***Chapelle basse***

Depuis la campagne de restauration entreprise par Henri Deneux, la chapelle basse est restée un dépôt lapidaire où sont entreposés notamment des vestiges de la cathédrale. Déjà au XIXe siècle, cette chapelle avait été transformée en musée lapidaire qui était ouvert à la visite. Au centre, un moulage d'une fenêtre en plein cintre de la cathédrale du XIIe siècle.

13 SALLE BASSE

> ***Salle basse actuelle***

Comme les archéologues qui remontent le temps en creusant le sol, elle résume l'histoire du palais du Tau avec son excavation archéologique témoignant des installations gallo-romaines qui ont précédées le palais : thermes et importante demeure patricienne probablement du gouverneur romain. Mise à part la chapelle palatiale, cette salle est à ce jour la plus ancienne salle du palais. Dans les murs face aux fenêtres percées en 1845, des gros blocs présentant des arcs en plein cintre témoignent du palais du Tau à l'époque carolingienne tandis que la voûte sur croisée d'ogives marque les remaniements de cette salle sous l'archevêque Guillaume Briçonnet entre 1497 et 1507. Ses armoiries, vues sur le manteau de la cheminée de la salle du festin, sont écartelées avec celles du chapitre cathédral sur une des clés de voûte. Par les fenêtres extérieures, on voit le niveau du sol contemporain. Cette salle a eu des usages divers au fil des siècles : sans doute cellier au Moyen Age, salle de catéchisme et sacristie au XIXe siècle, elle sert aujourd'hui de salle d'exposition temporaire après sa restauration en 1996.

Crédits photographiques © Alain Lonchampt / CMN © Philippe Berthé / CMN © Pascal Lemaître / CMN © Jean Feuillie, Patrick Müller / CMN © Jean-Luc Paillé / CMN © Jean-Pierre Delagarde / CMN © Bibliothèque municipale de Reims © Réunion des musées nationaux © ministère de la Culture © Médiathèque du patrimoine, dist. RMN-Grand Palais © Bibliothèque nationale de France © Emmanuel Dorffer © C2L APAR Création graphique Nicolas Adet

MODE D'EMPLOI

Grâce à cette fiche de visite, préparez votre visite en classe et sur site.

LÉGENDE

Cliquez sur les liens pour ouvrir les documents
ou retrouvez-les en téléchargement sur la page d'accueil

PISTE PÉDAGOGIQUE — Développement thématique ou proposition d'activités pour la visite

OUTIL D'EXPLOITATION — Support pédagogique annexe en lien avec la visite

DOSSIER THÉMATIQUE — Ressources spécialisées par thème en lien avec le monument

Cliquez sur les mots

Cliquez sur les mots en bleu pour ouvrir les documents
ou retrouvez les en téléchargement sur la page d'accueil

Retrouvez les autres ressources pédagogiques de ce monument **en cliquant ici**

Pour en savoir plus, découvrir d'autres sites et d'autres ressources pédagogiques, rendez-vous sur **http://action-educative.monuments-nationaux.fr**